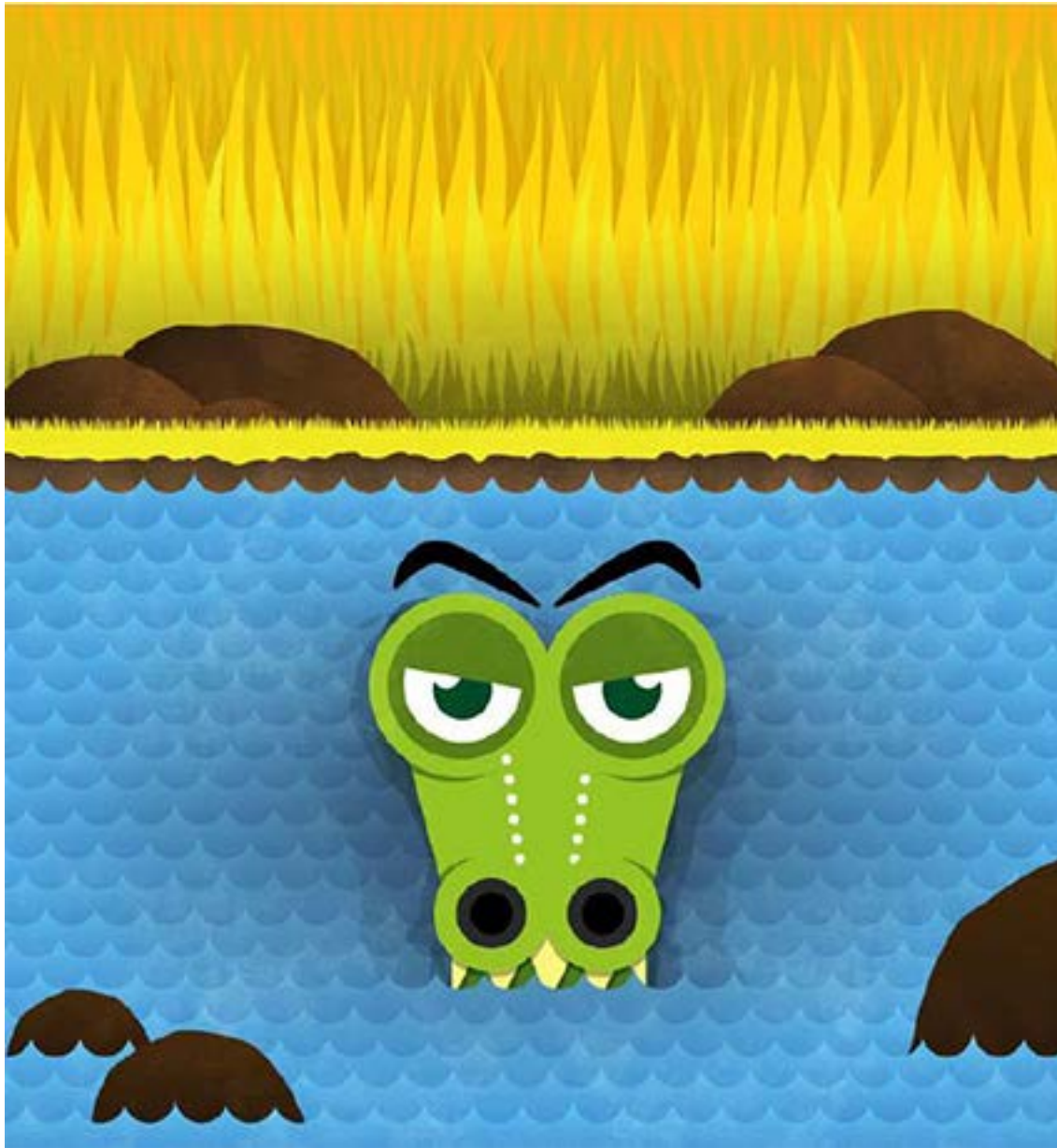




## Anansi, les corbeaux et les crocodiles

# Anansi, les corbeaux et les crocodiles



Conte du folklore Ganéen  
Illustrateur: Wiehan de Jager  
Traduction : Marie-Laure Besson

published by African Storybook Initiative  
(© African Storybook Initiative, 2014) un-  
der a CC BY 4.0 license on StoryWeaver

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson



Un jour, il y eut une grande famine dans le pays. Plus personne n'avait à manger, sauf les corbeaux.

Chaque matin ils volaient très loin vers l'endroit où se trouvait un arbre avec des figes mûres au milieu d'une large rivière.

Puis ils revenaient avec des figes pour eux et leurs proches.

La vue de tant de figes mettait l'eau à la bouche d'Anansi.





Comment pourrait-il en avoir lui aussi ?

Il réfléchit à un plan.

Il recouvrit soigneusement ses fesses de cire d'abeille.

Puis il prit un morceau de pot d'argile et alla voir les corbeaux.

« S'il vous plaît, pouvez-vous m'aider ? » demanda-t-il.

« J'ai besoin d'une braise pour rallumer mon feu »



Pendant que les corbeaux retiraient une braise du feu, Anansi s'assit doucement sur l'une des plus grosses figes, afin qu'elle se colle à son derrière.

Il remercia les corbeaux et se dépêcha de rentrer chez lui pour profiter de la fige.

Mais une fige ne lui suffit pas.

Il y retourna une deuxième fois, et fit la même chose.

Quand il y retourna une troisième fois, les corbeaux commencèrent à se méfier.



« Pourquoi reviens-tu toujours pour avoir une braise ? » dirent-ils.

Anansi répondit :

« Chaque fois que j'arrive à la maison, la braise s'est éteinte. »

« Tu mens ! » dirent les corbeaux.

« Tu veux juste notre nourriture ! »

« Ce n'est pas vrai, » dit Anansi.

Et il se mit à pleurer.





Les corbeaux eurent pitié de lui.

Le lendemain matin à l'aube, chaque corbeau lui donna une plume.

Il s'envola avec eux vers le figuier au milieu de la grande rivière.

Quand il vit toutes ces succulentes figes, Anansi les voulut toutes pour lui.

Chaque fois qu'un corbeau essayait de cueillir une figue, il s'écriait : «C'est la mienne ! Je l'ai vue en premier !»

Et puis il prenait la figue et la mettait dans son sac.



Enfin, il eut toutes les figues et les corbeaux plus aucune.

Il resta tout seul alors que l'obscurité commençait à tomber.

« Si je ne veux pas rester dans cet arbre pour le restant de ma vie », se dit-il, « je vais devoir sauter en l'air comme les corbeaux. »

Alors il prit une profonde inspiration, sauta, et PLOP !





Il tomba dans la rivière au milieu des crocodiles.

« Qu'avons-nous là ? » dit une voix de crocodile bourrue.

« Un délicieux morceau à manger, nyum ».

« Oh s'il vous plaît n'en faites rien » dit Anansi.

Et il commença à pleurer.



« Je suis l'un d'entre vous ? ne le saviez-vous pas ? Je me suis perdu à l'époque de vos grands-pères et personne ne put me guider. Vous êtes les premiers membres de ma famille que je rencontre ! »

Il pleurait tellement que les crocodiles eurent pitié de lui.

Le plus vieux crocodile dit :

« Nous saurons que tu es l'un des nôtres si tu peux manger et apprécier la soupe de boue tout comme nous le faisons. »





Ils lui donnèrent un pot d'eau marron sale.

« Tout comme ma grand-mère avait l'habitude de la faire ! » dit Anansi.

Mais il fit un trou dans le sol avec son pied arrière, et un trou dans le pot avec son pied avant.

Comme il faisait semblant de boire la soupe, celle-ci suinta à travers le pot jusqu'au trou sous ses pieds.





« Délicieux ! » s'exclama-t-il en rendant le pot vide.

« Maintenant nous savons que tu es vraiment l'un des nôtres », dirent les crocodiles.

Ils permirent donc à Anansi de passer la nuit avec eux dans leur trou.

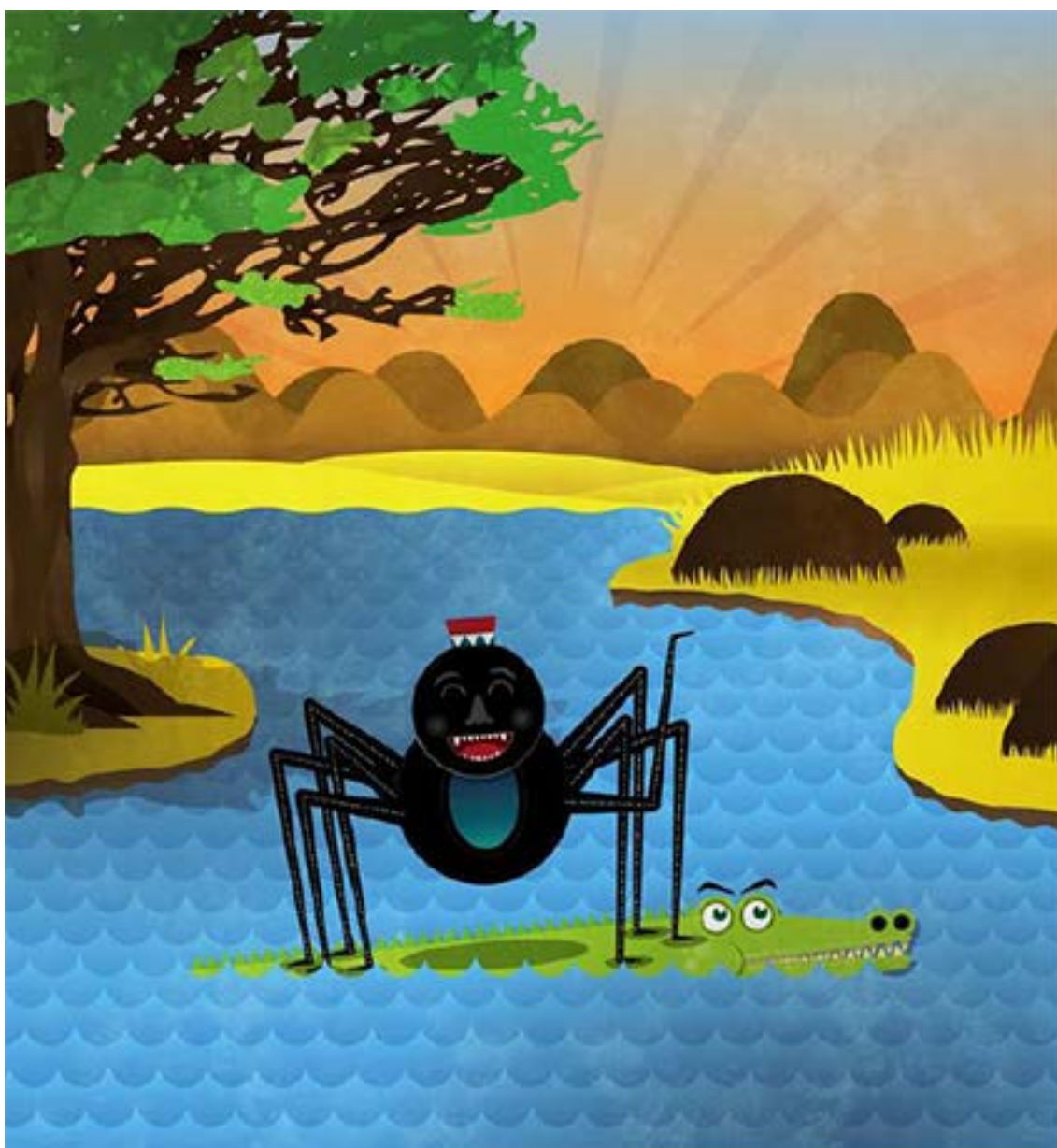
« Demain matin, je vous raconterai l'histoire de ma vie », dit Anansi alors qu'ils s'endormaient.



Tôt le lendemain matin, avant l'aube,  
Anansi réveilla l'un des crocodiles.

« Je veux aller chercher ma femme et  
mes enfants de l'autre côté de la rivière,  
afin qu'ils puissent m'aider à raconter  
mon histoire. Peux-tu m'aider avant que  
les autres ne se réveillent ? » demande-t-  
il au crocodile.

Le crocodile était grincheux d'avoir été  
réveillé si tôt.



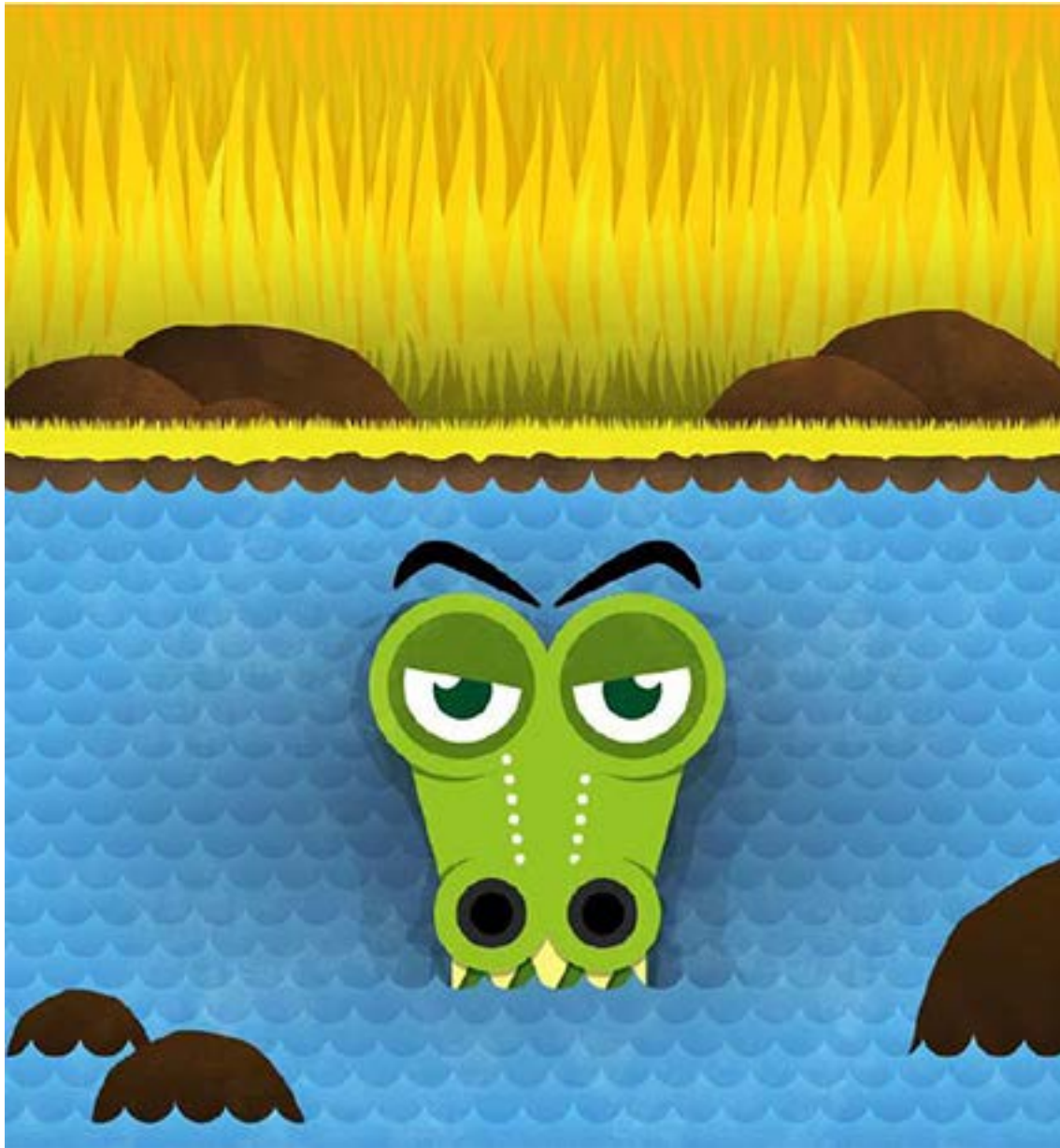
« Aide moi ! Tu nages beaucoup plus vite que moi », dit Anansi.

Le crocodile accepta, et Anansi le chevaucha jusqu'au bord de la rivière.

Il descendit rapidement.

« Je serai bientôt de retour ! Ne t'en va pas ! » dit Anansi, en disparaissant dans l'herbe.





Pour autant que nous sachions, le crocodile l'attend toujours, avec juste son long museau et ses yeux perçants dépassant de la surface de la rivière.